REVUE INTERNATIONALE

LES EXTRATERRESTRES

Paraît tous les deux mois.

Le numéro : 3 F Français
Suisse : 3,50 F S
Autres pays : 5 F Français

Éditée par le Groupe d'Études des Objets Spatiaux de France



N° 21

JUILLET - AOUT 1972



REPRESENTE DANS LE MONDE ENTIER
ORGANE OFFICIEL DU GROUPE D'ETUDES DES OBJETS SPATIAUX DE FRANCE (G.E.O.S.)
ASSOCIATION PARUE AU JOURNAL OFFICIEL (Loi du 1er juillet 1901).

LES EXTRATERRESTRES
77 - SAINT-DENIS-LES-REBAIS

SOMMAIRE

DIRECTEUR
Gérard LEBAT
DIRECTION
PERRINJAQUET
REDACTEURS
J.M. FERRARI
Claude Mac DUFF
Michel GIRARD
Jacques BOBABOT
Olivier MAGNANT
Bernard PINSOLLE
SECRETAIRE
Gérard LANTZ
CONFERENCE
Bernard VAILLANT
COLLABORATEURS
Serge HUTIN
Ecrivain
Jacques POTTIER
Kinisiterapeute
Guy TARADE
Ecrivain
Ion HOBANA
Journaliste
Henry BORDELEAU
Chroniqueur
Julien WEVERBERGH
Industriel
Robert FUTTAULY
Astronome
Pierre KOLHER
Astronome
Gilbert BOURQUIN
Ecrivain
Didier LUGUET
Dessinateur
T.A. TOPOR
Ingenieur
EDITION
Y. CASADAMONT
TRADUCTION.
Xavier BERTRAND
Denise BONJOUR
Renee BOURRIOU
Christian CAYSSIOL
Bernard DELRES
C. HOSSELEYRE
Francis SANCHEZ
Roger THOME
D. AUBERT

Editorial .... P 4
Primhistoire .... P 5
Contacts d'humains à "Ouraniens" .... P 7
Le phénomène des OVNIs reconnu comme international P 9
Parmi les conférences ..... P 10
L'histoire des soucoupes volantes en diapositives..... P 11
Nos recommandations....... P 12
Message de la terre aux extraterrestres .... P 13
Primhistoire................P 14
Photo Inédite .... P 15
Uranus Planète extraordinaire..................... P 16

Rédaction-Administration de, Les Extra-terrestres
GÉRARD LEBAT, Directeur Général, 77 - Saint-Denis les Rebais
Abonnement France : 30 F. Étrangers : 35 F.
Soutenez le Groupe d'études des objets spatiaux de France, dans ses recherches, dans ses actions, DEVENEZ MEMBRE BIENFAITEUR :
Cotisation annuelle : 20 F. (minimum). Les membres bienfaiteurs reçoivent une carte spéciale.
RÈGLEMENT PAR LE MOYEN DE VOTRE CHOIX. CCP du GEOS France 30.757.39 La Source.

éditorial

Ce numéro ouvre, pour le Groupe d'Etudes des Objets Spatiaux de France, un nouveau programme. Notre revue paraîtra sous cette présentation, une fois sur deux. Le numéro 22 sera moins luxueux et sera entièrement consacré à un sujet particulier . Il en sera ainsi pour toute notre saison 1972-1973. Malgré les charges de plus en plus lourdes (augmentation des tarifs postaux pour la presse,etc.) , nous avons pu parvenir à cette amélio - ration grâce à une augmentation régulière de nos abonnés. Nous souhaitons qu'il en soit de même tout au long de notre programme, ce qui nous fait espérer des améliorations sans cesse nouvelles dans nos éditions.

Je tiens vivement à exprimer, ici, toute ma gratitude envers les nombreux lecteurs qui, tout au long de ma longue convalescence, nous ont écrit et nous ont demandé des nouvelles de mon état de santé. Les nombreuses fractures que j'ai eues (fractures du fémur gauche et de la rotule droite) sont à ce jour très bien ressoudées et, comme par le passé, je suis donc de nouveau en mesure d'oeuvrer pour notre cause et d'assurer la bonne marche de notre groupement.

Bien que nos activités, pendant ce début d'année, aient été sensiblement arrêtées, l'un de nos collaborateurs, M. Didier Luguet, a terminé un travail commencé depuis quelques mois; la mise au point d'un autocolant destiné à faire connaître notre problème. De format 14 X 11, il vous servira à personnaliser vos objets favoris, à être appliqué sur les pare-brise, et même sur la porte de votre librairie habituelle, ce qui assurera, de cette façon, une très bonne publicité. Le sigle choisi est "Objets Volants non Identifiés, oui, ils existent" ! Nous sommes en mesure de mettre à votre disposition ces autocolants. Le prix en est fixé à 8 f 00, les 20 exemplaires.

Ce début d'année a été également très riche en observations, malheureusement nous n'aurons pas la place dans ce numéro de vous présenter les principaux rapports, mais, notre numéro de Novembre sera entièrement consacré aux observations de cette année. Il comportera également un catalogue important ce qui fera de cet exemplaire un instrument de travail inédit. Nous noterons,ici, les trois principaux atterrissages portés à notre connaissance, notamment à Tourny, dans l'Eure, où un électricien a observé un objet à terre, près de Lyon, et enfin dans l'Oise où là, c'est un objet en forme de coupole qui a été observé près du sol.

Gérard Lebat

NOTRE RUBRIQUE PRIMHISTOIRE

Une représentation d'extra-terrestre sur une monnaie Celte ? Par Franco CELLONE

Ce texte exige deux préalables : avant tout, je remercie le Professeur Philippe Franchi, Directeur du Journal ASIF, pour m'avoir aimablement fourni l'article de Nathaniel sur les monnaies Celtes qui m'a révélé l'existence des pièces de monnaie dont je vais parler. Et ensuite je demande qu'on me pardonne le néologisme que j'ai inventé pour le sous-titre afin de justifier mes déductions fanta-scientifiques.

Ce penible préambule terminé je me prépare à soumettre au lecteur sceptique et peut-être moqueur ce qui suit : Depuis la moitié du 18ème Siècle jusqu'à nos jours d'éminents archéologues et paléoethnologues ont fait de nombreuses expéditions dans tous les coins du monde pour jeter toujours plus de lumière sur la race humaine depuis ses origines et ils ont trouvé dans les profondeurs des cavernes et sur les rochers à l'air libre, des dessins et des graffiti représentant de nombreuses figures d'animaux vivant dans ces temps là et plus rarement des représentations d'humains.

Ce sont de vraies pinacothèques que les cavernes françaises et espagnoles et ce sont des vraies galeries d'art à ciel ouvert que les rochers couverts de peintures du Sahara et de ses hauts plateaux, de la mauritanie à l'Egypte et de l'Atlantique au Niger ainsi que celles de l'Afrique Orientale et Méridionale.

On a davantage d'informations sur les sites préhistoriques africains, étudiés depuis très longtemps que, par exemple, sur ceux qu'on a trouvé en Australie et en Asie, remarquables également, ainsi que ceux de l'Ostfold, près d'Oslo, à Ostergootland et Bohustan et plus récemment sur les pentes du Mont Bego en Ligurie française et à Val Camonica au nord du lac d'Iseo en Italie.

La plus grande partie des figures gravées sur les rochers sont des images normales, zoomorphes ou anthropomorphes ainsi que des scènes vécues dont l'interprétation par les experts fut assez aisée. Mais quelques unes se prêtent maintenant encore, aux plus absurdes conjectures à cause de détails déformés ou modifiés par des adjonctions d'organes non naturels, non identifiés.

Voyons en quelques unes parmi les plus démonstratives : Dans le Périgord en France, sur une des parois de la caverne des «Combarelles» il y a un dessin mi-animal, mi-humain, qui porte sur la tête une sorte de casque avec de grands yeux ronds et qui se prolonge par un appendice comprenant nez, bouche et bras. Naturellement il a été interprété comme étant la représentation d'un chasseur déguisé en mammouth ; de même que dans la grotte des «3 frères», une forme humaine avec de grosses cornes de cerf a été identifiée à une sorte de sorcier camouflé en cerf.

Dans un style plus schématique mais plus imagé, comme le définit Bibby, les hommes de l'âge de bronze gravèrent sur les rochers de Norvège et de Suède des escadres entières de bateaux, entourés d'hommes, de gros disques et d'autres figures humanoïdes avec les jambes courtes et de grosses têtes globulaires complètement différents des précédents.

Selon les savants ce seraient des navigateurs participant au rite du soleil représenté justement par les disques

Il y a des représentations analogues à celles-ci et datant de l'âge du fer qui couvrent des blocs de rochers en pleine montagne dans la région de Val Camonica au dessus du lac d'Iseo. «Leur rapport avec les inscriptions scandinaves saute tout de suite aux yeux» dit Bibby, mais il manque les bateaux. Et les disques sont rares. Par contre il est curieux de voir certains casques hérissés de pointes couvrant la tête et les épaules de quelques individus.

Nous trouvons d'autres casques à Fergana, en Russie et à Sarmise où les figures dessinées ont, en plus, d'étranges appendices nasaux qui rappellent ceux du chasseur de mammouth des Combarelles, ceux dédiés à la chasse et à la pêche du fragment de linteau de la nécropole de El Ghebelleim (musée égyptien de Turin) et d'autres. L'ouest de l'Afrique du Nord est également très riche en représentations casquées comme le dit Raymond Furon en parlant des gravures rupestres du Sahara et de la Lybie : «on voit ici quelques personnages schématisés à tête ronde et dans beaucoup de régions les béliers et les taureaux sont représentés avec un disque ou une sphère entre les cornes, d'autres portent une sorte de casque». Et Henri Lhote nous décrit les hommes primitifs du Tassali n'Ajjer dans l'Ahggar tels qu'il les a vus, dessinés en couleur, sur les parois des cavernes «des homoncules ocres et violets avec d'énormes tetes rondes et des bras comme des batons» tandis que dans d'autres grottes «il y avait des formes spectrales qui semblaient flotter comme de longues asperges minces à l'aspect humain». (Robert Littel «les cavernes préhistoriques du Sahara» Sélection du Reader's Digest Oct. 68).

Je ne crois pas utile de prolonger une énumération qui de toute façon n'éclaircit pas la question, il est préférable de s'intéresser aux diverses interprétations et aux hypothèses proposées.

Ainsi ce serait donc de la magie blanche, les peintures et graffiti zoomorphes et les dessins de sorciers déguisés en animaux pour favoriser la chasse et la prolofération des troupeaux ; et les illustrations nautiques des scènes narratives et les disques seraient donc le culte du soleil. De même, les disques entre les cornes des béliers et des taureaux seraient des rites de pluie ?

Ce sont là les explications des paléoéthnologues mais les partisans de la fantascience ne sont pas satisfaits. Ils affirment au contraire : «les disques ne représentent pas le soleil qui a toujours été représenté par une svastika mais ce sont des soucoupes volantes qui sillonnaient le

ciel au temps de la préhistoire comme aujourd'hui elles le font à l'ère atomique. Et les êtres difformes et étrangement équipés ne sont pas autre chose que des voyageurs extra-terrestres descendus d'un astronef spatial à une époque où les hommes démunis d'armes et de moyens techniques pouvaient être approchés impunément. En face de telles affirmations l'ironie est inutile. Il vaut mieux les affronter en demandant calmement des preuves.

Voici comment les partisans de la thèse extra-terrestre les envisagent : Avant tout, il faut tenir compte de la présence d'objets volants autour de notre planète, à intervalles plus ou moins longs, de forme presque toujours lenticulaire et, de plus, lumineuse et dotée de mouvement autonome et se déplaçant à des vitesses supersoniques.

L'apparition en est signalée dans les plus vielles légendes et dans différents endroits de la terre par des écrivains et des chroniqueurs de toutes les époques : Pline, Tite Live Plutarque, Hérode, frère Mathieu de Paris, le graveur Wieck qui en laisse quelques dessins imprimés et enfin par les journalistes actuels comme chacun sait.

La NASA elle-même ne le nie pas. Et l'aéronautique américaine reconnaît ne pas pouvoir expliquer la nature, l'origine et la provenance d'au moins 663 de ces objets, observés par des experts sans aucune possibilité d'erreur ou de fraude.

En second lieu il serait bon de faire un examen superficiel de ce que nous avons appelé casque et appendices nasal et bucal ; en somme de tous ces accessoires qui accompagnent les figures dessinées.

Il est donc logique de supposer que les habitants d'autres planètes sachant ne pas se trouver à l'aise sur la terre à cause de leur incompatibilité à vivre avec notre atmosphère, notre pression, notre température et notre pesanteur se soient munis d'un équipement adapté.

Pourquoi tous ces accessoires ne seraient-ils pas des casques, des antennes de radio et des clapets d'appareils respiratoires de combinaisons spatiales ?

On ne peut pas préciser l'époque où les extra-terrestres auraient visité la Terre car les représentations graphiques dessinées ou gravées appartiennent à diverses époques de l'histoire humaine. Certains disent «il y a 5 ou 6 mille ans», d'autres disent «2 ou 3 mille ans et même moins». Il est également probable que ces débarquements, s'ils ont eu lieu se sont produits plus d'une seule fois.

On pourrait classer parmi les plus récents ceux dont on trouve des traces sur les pièces de monnaie dont nous allons parler.

Nous donnerons seulement un aperçu et un dessin de la première car elle a déjà fait l'objet d'un article par son propriétaire et par l'écrivain Peter Kosolimo qui pense qu'il s'agit d'une figure de l'empereur Pertinax et qui porte sur l'autre face une figure féminine «Providentia Deorum» indiquant avec la tête un étrange objet se balançant en haut.

L'étonnant c'est qu'il ne s'agit pas d'un des symboles habituels entouré de rayons symétriques comme le soleil ou les étoiles mais de la représentation d'un globe parfaitement semblable à un satellite avec deux antennes aux pôles.

La pièce de monnaie, d'après ce que dit Kosolimo appartient au Docteur Rémi Cappelli qui est déjà très connu pour ses importants travaux numismatiques et a publié en 1960 une monographie de cette pièce.

La seconde pièce porte une gravure que je n'hésiterai pas à identifier à quelques unes de celles que les artistes primitifs ont gravé sur les rochers. C'est un des nombreux et précieux exemplaires de monnaie Celte étudiée à fond avec beaucoup de compétence par Lancelot Lengyel dans son ouvrage édité en 1954 «L'Art Gaulois dans les médailles».

Je crois qu'il serait utile à ce point de notre récit de donner quelques précisions sur le peuple Celte afin de se remmémorer des détails qui éclairciront le sujet.

Un fait caractéristique est que l'étude de ce peuple a été jusqu'à ces derniers temps très peu approfondie bien que de nombreuses oeuvres littéraires et des documents artistiques et des découvertes archéologiques soient à la disposition des chercheurs.

Plusieurs d'entre eux se sont bornés à répéter les habituels lieux communs sur les Celtes et les Gaulois en continuant à ajouter foi aux versions de «De bello gallico» de Jules César, de la «Géographie» de Strabon, de «L'Histoire Naturelle» de Pline l'Ancien et de tant d'autres qui parlèrent des Celtes plutôt sommairement et sans exactitude, accordant plus de crédit aux légendes et aux traditions qu'à la réalité et à l'évidence.

Jusqu'à la moitié du 19ème Siècle environ, on n'était pas certain des véritables origines des Celtes ni de leurs voies d'immigration. Ni sur les dates de celles-ci. Ce fut seulement plus tard, et surtout depuis ces dernières années que l'archéologie, la linguistique et les techniques d'études comparées ont réussi à faire la lumière. On sait aujourd'hui que avant le 2ème millénaire avant J.C. à la fin du néolithique, l'Allemagne a assisté à l'expansion sur son sol dela race propo-celtique, le groupe indo-européen occidental qui s'établit d'abord dans le bassin du Rhin, pendant la 1ère période du bronze, (les peuples des Tumuli) et ensuite commence ses migrations vers l'Ouest, le Sud et l'Est. Entre 1900 et 1600 quelques tribus s'infiltrèrent dans le Jura, d'autres passèrent en France et s'établirent dans le Nord-Ouest de la Gaule, d'autres traversèrent la Manche et envahirent la Grande-Bretagne et l'Irlande. Environ vers 1300, le peuple celtique des «BOI» entre en Bohème et lui laisse son nom pendant que se poursuit l'expansion des autres groupes celtes en Gaule qui, à la fin de l'an mil avant J.C., est complètement occupée de l'Atlantique à l'Espagne.

C'est seulement plus tard, au 4ème Siècle avant J.C. que les Celtes pénétrèrent en Italie soit par les Alpes Occidentales le long des «Dore» soit le long du «Toce» soit par la vallée de la Valtellina et du Val Camonica.

Venons en maintenant à la numismatique :

Nathaniel dans «Notre Monde» page 7 no 17/18 année XV, dit que l'étude de Lengyel a deux buts : suivre l'évolution de l'art celtique dans les médailles et pièces de monnaie et en même temps se rendre compte de l'esprit religieux des Celtes eux-mêmes. Et c'est ce dernier point qui nous intéresse. Approfondir avec tout ce que cela comporte de magie et de mystère leurs légendes cosmogoniques et leur idolâtrie des astres.

Ce qui caractérise ces institutions religieuses, c'est une certaine unité qui démontre un fond de traditions orales communes très anciennes et qui, en même temps, met en évidence les origines communes et l'oeuvre unificatrice des Druides. Ce furent ces prêtres, médecins, sorciers et chefs de «clan» secrets qui pendant des Siècles et auprès de chaque groupe de Celtes ont maintenu vivant avec des rites symboliques et mystiques le culte des divinités qui était nombreux et dont l'iconographie fut empruntée aux gréco-latins étant donné la difficulté qu'avait l'art celtique à représenter des visages humains.

En plus du panthéon général il y avait d'autres cultes locaux et primitifs de la Nature, du Ciel et de ses Astres, des eaux et de la végétation.

C'est justement au sujet d'un de ces démons de la végétation que Lengyel parle de la pièce de monnaie représentée dans son texte. Et je m'empresse d'ajouter qu'il ne fait aucune allusion à une représentation d'individu extra-terrestre. L'initiative de cette comparaison est de moi et de toute façon je n'ai pas la prétention d'identifier la figure gravée sur la pièce avec un extra-terrestre. Qu'on me permette seulement de le considérer sous ce point de vue.

L'exemplaire dont j'ignore le métal et la valeur fut frappé par les Petrocori qui habitaient la région de la Gaule sur la rive droite de la Garonne, qui s'appelle maintenant Périgord et qui fut appelé Aquitaine par les Romains. La capitale était Vésunna, aujourd'hui Périgueux où il y a des monuments gallo-romains notoires et près de laquelle, seulement à 10 kms, le fleuve Vézère court dans une vallée pittoresque constellée de nombreuses cavernes préhistoriques. Il suffit de se rappeler : la Gorge d'Enfer, Les Combarelles, Fond de Gaume, Lascaux pour ne nommer que les plus riches en peintures rupestres et en dessins de toute l'Europe.

Ces endroits, qui sont aujourd'hui couverts de prairies luxuriantes entourées de blocs rocheux où le fleuve serpente, clair et rapide, étaient en ce temps-là couverts de forêt et rien de plus naturel que les «Petrocori» se soient inspirés de leur mystère impénétrable pour imaginer des démons de la forêt.

Aux pieds du personnage de la pièce de monnaie, il y a en effet un petit arbre stylisé qu'on pourrait penser être un petit conifère.

Mais qu'a-t-il bien pu vouloir représenter, le graveur, avec cet espèce de couvre-chef qui recouvre jusqu'aux épaules la tête du personnage courbé. Me permet-on d'affirmer qu'il ressemble d'une façon impressionnante aux casques de Val Camonica ! Justement cette vallée qui, si ça se trouve, a été parcourue par les Celtes «Cenomani» dans leur descente vers les plaines Lombardes.

Le champs est ouvert à tous les commentaires et à toutes les suppositions.

Je crois qu'il ne me reste rien à ajouter, sinon qu'on peut réfuter ou rire de la «fantascience» désormais appuyée par de nombreux savants, mais on peut aussi l'accepter et alors on y réfléchit.

Extrait de CLYPEUS
Traduction D. Bonjour

CONTACTS D'HUMAINS A "OURANIENS"

Pour aborder un tel sujet nous devons établir avant tout une distinction entre deux sortes de lecteurs. Le 1er cas est celui de personnes qui considèrent que notre planète est la seule pouvant abriter une vie intelligente et par là nient farouchement la possible existence d'autres formes de vie évoluée sur d'autres planètes. Elle refuse de reconnaître les soucoupes volantes ainsi que les êtres humanoïdes qui sont pourtant la suite normale du phénomène. Le 2ème cas est celui de personnes qui ont pris conscience qu'il ne faut absolument pas juger de cette existence, selon des critères purement terriens. Elles croient au contraire que les conditions favorables à l'éclosion du miracle de la vie ne sont pas loin de là, réservées à la terre, et par conséquent elles acceptent non seulement les engins spatiaux de provenance inconnue, mais également les Ouraniens qui les pilotent. J'avertis les personnes «purement terriennes» de la 1ère catégorie, en leur disant que dans leur cas, cet article est dépourvu d'intérêt et elles n'ont plus qu'à poursuivre la lecture en passant sur ces deux pages sans signification pour elles. Je m'adresse plus particulièrement à la seconde catégorie: les personnes plus «cosmiques», qui trouveront un renforcement de leur conception sur la vie extraterrestre et auront un intérêt à la lecture de cet article. En novembre 1961, à Greenbank, aux U.S.A., eut lieu une conférence réunissant de grandes sommités mondiales et en particulier l'astronome Carl Sagan. Mais quel était le but de ces hautes discussions ? Il s'agissait de savoir si des intelligences extraterrestres pouvaient exister. Les résultats de cette étude se trouvaient résumés dans une équation : la fameuse équation de Greenbank : $N = R + fp + ne + fi + fi + fc + 1$ Avec des valeurs minima on obtient 40 possibilités de formes diverses d'intelligence dans notre seule voie lactée, avec des valeurs seulement moyennes, on obtient N - 50 Millions de possibilités de forme d'intelligence ayant atteint notre niveau technique ou l'ayant dépassé. Vous vous apercevrez que cela donne à réfléchir ! Et les plus incrédules doivent bien reconnaître que c'est là un argument de poids Dans les observations de mystérieux objets volants, nous en

distinguerons deux sortes: ceux qui survolent un territoire déterminé et disparaissent, et ceux qui atterissent et dont les occupants, sortent de leurs engins pour divers travaux le plus souvent incompréhensibles. Nous autres «terriens» lorsque nous rendons visite à la Blanche Séléné, notre belle voisine, nous ramassons des roches pour les examiner. Quoi d'étonnant alors à ce que d'autres êtres intelligents fassent la même chose ? Si un jour il arrivait que des Extraterrestres passant à proximité de la lune (s'ils n'y sont pas déjà installés) voient un humain descendre d'un engin inconnu pour eux et qu'ils transmettent ce qu'ils ont vus à leurs congénères, ceux-ci au lieu de rire et de les considérer comme mentalement déficients, en déduiraient qu'il est fort possible que cette partie de l'univers soit habitée. Or c'est loin d'être le cas des humains devant les témoins les plus sincères. Vous allez me dire : «Mais qu'est ce qui prouve que les Ouranien apercevant des terriens n'aient pas le même comportement que la plupart d'entre nous, eux aussi peuvent bien douter de leurs témoins»: Je vous répondrai simplement ceci : leur comportement à notre égard et leur moyen de voyager dans l'espace prouvent qu'ils sont arrivés à un stade d'évolution matérielle et spirituelle bien supérieur au nôtre et qu'ils admettent volontiers que d'autres créatures puissent faire comme eux. Que penser de la présence d'ouraniens près d'U.F.O.S. posés ? Que penser des témoins ayant assisté à cette fantastique aventure ? Les incrédules qui nient tout en bloc sans même chercher à comprendre, vous diront que ces personnes n'ont absolument rien vu et que c'est dans leur imagination que c'est déroulé la scène Voilà une explication facile et qui ne résoud rien. Or il se trouve que dans la majorité des cas, ces témoins, ayant subi des examens psychiatriques sérieux, sont malgré les apparences sains d'esprit. Mais ces mêmes incrédules trouveront autre chose pour «démolir» cette thèse, ils répliqueront «Ces personnes ont voulu faire parler d'elles !». Je réplique aussitôt en disant que bien sur il existe des individus qui pour se faire de la publicité montent de toute pièce des affaires qui n'existent pas cependant le pourcentage de ces gens là est vraiment ridicule et ne doit en aucune façon être considéré comme une base sérieuse. Nous pouvons leur opposer d'innombrables témoins véritables eux, qui ont voulu raconter au monde ce qu'ils ont vu . La plupart des descriptions de ces être concorde à quelque chose près avec celle qui pourrait être faite d'un terrien : il s'agit presque toujours d'individus; ayant un corps composé de membres, d'une tête comme nous, le tout ayant des proportions à peu près humaine, et non pas d'horribles monstres comportant plusieurs organes semblables : 3 têtes 10 bras, et autres aberrations dues à l'imagination débordantes de mauvais auteurs, tout juste bon pour des films d'épouvante, Il y a bien sur des différences entre ces êtres comme il y en a sur terre entre les races de l'humanité. Nous pourrons les classer en deux types bien définis : d'une part les ouraniens ayant une apparence humaine, et ceux qui tendent vers la gente animale. Pour les deux types, nous trouvons un facteur commun : la taille qui dépasse rarement 1,20 m. Mais c'est au stade de l'apparence extérieure que se distinguent les deux types précités. Les premiers (ressemblance avec l'homme) selon les témoins ont un type asiatique et aussi sont frisés et bronzés, rappelant étrangement des races terriennes. Quant aux autres (ressemblance avec l'animal) ils possèdent des attributs très significatifs : mains terminées par des griffes, tête et corps couverts de poils, écailles dorées servant de peau. Certains auteurs ont établis une relation du mode de transport avec la créature qui s'y trouve, on a parlé de symétrie radiale de ces êtres extraterrestres. Je considère cette théorie comme peu certaine en effet, la forme sphérique des soucoupes n'est pas forcément liée à la conformation physique de ces êtres, elle peut très bien être dûe au côte pratique de cette forme pour voyager dans l'espace. La forme lenticulaire est celle qui offre le moins de résistance à l'air et possède donc un aérodynamisme presque parfait. Il est pratiquement sur que dans l'avenir, nous utiliserons cette forme pour nos vaisseaux spatiaux. D'ailleurs elle a déjà été expérimentée sous les eaux par un éminent spécialiste de l'exploration des mers le Commandant Cousteau qui a inventé un engin sous-marin en forme d'oeuf rappelant nos U.F.Os. Or si cette forme correspond parfaitement au milieu marin, elle correspond certainement aussi au milieu aérien. En conclusion, je crois que la symétrie radiale reflète plutôt une espèce animale primitive et ne peut être appliquée à nos ouraniens qui se rapprochent de l'homme. Un fait est incontestable, lors des contacts entre terriens et ouraniens, l'agressivité vient rarement de nos visiteurs de l'espace, alors ne nous étonnons pas qu'ils soient méfiants et peu coopératifs, pour l'instant Si vous arriviez sur une planète inconnue, et que vous soyez accueillis par des cris, des coups de fourches, de fusil, ou d'autres instruments dangereux, vous seriez sans doute très prudents dans les relations avec ces gens là. Nous avons en quelque sorte auprès d'eux «une mauvaise réputation», ce qui explique de leur part une attitude d'attente et d'observation. Si nous changeons notre façon d'être peut être alors essayeront-ils d'engager les «négociations» pour arriver enfin à une compréhension mutuelle. S'ils avaient voulu nous détruire, ils l'auraient fait depuis longtemps. La preuve est qu'on n'a jamais parlé venant d'eux, de rayons de la mort (sauf en Science Fiction) braqués sur les humains, au contraire, il s'agit de rayons paralysants afin de nous rendre inoffensifs, ce qui prouve que nous sommes «récupérables» dans leur optique, sinon ils n'auraient aucune gêne à nous détruire. Nous mêmes, nous utilisons ce genre de moyens pour soigner des animaux féroces que nous ne pourrions approcher autrement. Ce sont des fusils équipés de fléchettes hypodermiques que nous lançons sur les fauves par exemple En fait l'avenir de l'humanité toute entière est intimement lié aux relations entre les deux clans, en effet, tous les grands maux de la terre qui paraissent sans solution apparente pourraient bien en trouver une par le truchement d'une civilisation extraterrestre amie de la terre. Nous réaliserions enfin l'inutilité des affrontements et nous pourrions unir nos efforts pour conquérir non pas le pays voisin, mais un empire à partager entre tous. L'espace est la dimension réelle de l'homme, c'est une évolution normale ayant un double but : matériel et spirituel. Peu à peu, la famille humaine devient une réalité. L'homme était mesquin hier, demain il sera grand.

VERGER Quinquis

LE PHENOMENE DES O.V.N.I.s RECONNU COMME INTERNATIONAL

Ni les murs d'une prison canadienne, ni le «rideau de fer» d'Europe n'ont empêché le NICAP de recevoir durant 1971 de très nombreux rapports étrangers concernant des observations d'O.V.N.I.s.

En dépit des difficultés causées par les langues étrangères et par la distance, les rapports envoyés au NICAP continuent à faire connaître le caractère international du phénomène des O.V.N.I.s. La majorité des observations envoyées de l'étranger eurent lieu durant les six premiers mois et comprirent des rapports venus du Canada, du Brésil, du Pérou, de Colombie, d'Angleterre, d'Ecosse et de Yougoslavie.

Tandis que de nombreux rapports reçus par le NICAP ne font mention que de «lumières», d'autres, au contraire, contiennent plus de détails et des descriptions complètes d'objets observés à faible distance. Les études sur ces observations, dont plusieurs sont reçues par le NICAP, sont très limitées et dépendent tout d'abord de la crédibilité des témoignages, ainsi que des ressources et de l'intérêt qu'y portent les chercheurs locaux, officiels ou non.

Ce qui suit est un classement par apys de quelques-uns des plus intéressants car reçus par le NICAP durant 1971.

CANADA

Le 16 octobre à New Brunswick, les auditeurs de la station de radio CFBC entendirent au cours d'un programme assez tardif qu'un «étrange objet» avait visiblement atterri sur une petite île de la rivière Saint-John. L'objet, décrit par plusieurs témoins, semblait changer de couleur, passant du vert à l'orange,et au rouge. Un groupe d'environ vingt ou trente jeunes gens qui avaient une réunion sur la plage opposée, ont aussi décrit l'objet. Un autre objet fut mentionné la nuit suivante, le 17, par la station radio CFNB. L'objet a été vu par le Directeur de la station, qui l'observa pendant plus de trois heures, au-dessus de Fredericton, capital de New Brunswick ; de nombreux autres particuliers ont également observé l'objet ; parmi eux des employés à l'aéroport de la région, qui ont affirmé être incapables d'établir un contact radar malgré leur observation visuelle de l'étrange lumière.

Trois habitants et un officier de «Springhill Médium Security Institution» à «Nova Scotia» ont affirmé avoir vu «deux objets fortement éclairés, dans le ciel» au-delà des murs de la prison, le 23 octobre. Les O.V.N.I.s restèrent visibles durant environ 10 minutes et semblaient immobiles dans le ciel, leurs lumières s'allumant et s'éteignant régulièrement d'après les témoignages.

Un éditeur québécois d'un magazine de chasse et de pêche affirma avoir vu un «objet solide, en forme de disque», de couleur orange, et dont les lumières ressemblaient à des «feux de circulation» placées tout autour de l'objet. Cela se passait le 23 octobre vers 20 heures, d'après les témoins.

Octobre continua d'être un mois riche en observations, avec l'incident qui survint le 27 octobre, près de Lancaster, en Ontario. Une femme conduisant seule rapporta qu'elle vit un «objet brillant» planant à une altitude de plusieurs pieds (N.D.T. 1 pied – 33 cm) au-dessus de la route nationale sur laquelle elle circulait. L'objet semblait «rond et de couleur rouge-orangé».

Deux personnes, situées à des endroits différents et ne connaissant absolument pas, affirmèrent avoir vu un O.V.-N.I. se déplaçant lentement au-dessus le Lac St-Louis, près de l'Aéroport International de Montréal, le soir du 8 novembre ; ces deux témoins dirent que l'objet se déplaçait lentement dans le ciel, et l'un d'eux rapporta même «je n'ai jamais vu aucun objet se déplacer si doucement ... comme s'il faisait partie de la nature».

ANGLETERRE

Un des évènements les plus importants concernant les O.V.N.I.s en Angleterre, se produisit le 16 août lorsqu'au moins dix agents de police et de nombreux civils affirmèrent avoir vu un O.V.N.I. au-dessus du Staffordshire, dans le centre de l'Angleterre. Des journaux, dans toute l'Angleterre rapportèrent l'observation, faisant remarquer que le Ministère de la Défense, les savants et la police avaient été abusés quant à la nature exacte de l'objet. Un des policiers réussit à prendre 12 photographies de l'objet, lesquelles furent censurées par le Ministère de la Défense. Cependant, l'une d'elles fut accordée à la presse et figura en première page de très nombreux journaux, aussi bien en Angleterre qu'à l'étranger. La photo ne révélait que très peu de chose de l'objet, excepté sa forme semblable à la lune dans sa phase «trois quartiers».

Des recherches entreprises par le Sous-Comité londonien du N.I.C.A.P., par le Docteur J. Allen HYNEK et par Roger STANWAY aboutirent à un rapport préliminaire de l'incident qui assimilait la vision à celle de la planète Mars. A l'étranger, quelques photographies furent expliquées ainsi : il s'agirait d'une image fantômatique causée par les vapeurs au mercure des lampadaires de rues.

Dans un autre rapport non relaté, fait la semaine suivante, trois moniteurs d'un groupe d'éclaireurs dirent avoir vu un objet en forme de cigare qui émettait un bruit assourdissant alors qu'il apparaissait soudainement au-dessus de leur campement du Worcestershire. Après son arrivée, l'objet sembla planer «sans aucun bruit» au-dessus du campement pendant plus d'une heure. Des témoins décrivirent l'objet comme ayant des lumières rouges et vertes.

Un des cas les plus intéressants et qui reste sans réponse eut lieu le 26 Octobre à midi, au-dessus d'Enstone, dans l'Oxfordshire. Une équipe de télévision qui tournait un programme spécial aperçut soudain un objet de couleur orange, brillant très haut dans le ciel bleu, ; il ne faisait aucun bruit et apparut être de forme circulaire, d'après les témoins. Un des caméramen pointa son objectif vers le ciel et réussit à filmer l'évolution de l'objet pendant 60 secondes. Des millions d'anglais virent plus tard le film à la BBC. L'objet semblait laisser échapper des traînées de vapeur, planer, pour ensuite accélérer et disparaître à très grande vitesse.

Roger STANWAY titulaire d'une chaire à l'Association Britanique de Recherche sur les O.V.N.I.s, transmit «C'est un film extraordinaire ! Nous sommes tout à fait en droit d'affirmer qu'il s'agit là d'O.V.N.I., car nous ne savons absolument pas ce que c'était». «Son évolution était trop bizarre pour un appareil d'aviation».

YOUGOSLAVIE

La spéculation sur les O.V.N.I.s derrière le «rideau de fer» a atteint son sommet en Octobre lorsque 12 observations furent rapportées durant 11 jours, du 1er Octobre jusqu'au 11. Un des O.V.N.I.s fut décrit par un docteur qui l'observa à travers un télescope ; il semblait avoir une forme triangulaire et une couleur argentée ou métallique qui, plus tard, sembla virer au rouge. Plusieurs de ces observations furent citées en première page de journaux. Un journal prétendit que ces rapports provenaient d'espions étrangers envoyés en avion pour observer les manoeuvres de l'armée yougoslave.

Publiée aux USA
par le N.I.C.A.P.

Transmis par Claude Mac DUFF
Publié au Canada par UFO REPORT
Traduit par Richard Goldstein
Revue par D. AUBERT

PARMI LES CONFERENCES SUR LES O.V.N.I., NOTONS:

A MAUBEUGE

Les scouts de France, de Maubeuge, ont eu l'idée de réaliser en mars dernier une conférence-débat sur le problème des soucoupes volantes. Réalisée dans leur local, rue d'Autmont, un large public y participa.

Le conférencier, ***M. Bigorne,*** très connu dans le milieu soucoupique, n'hésita pas à employer le tableau noir mis à sa disposition afin d'étaler ses connaissances sur le problème. Après un historique, il en vint aux observations forts nombreuses dans sa région ces derniers mois.

Une projection de diapositives agrémenta l'exposé.

Nous entendrons encore dans l'avenir, parler de ***M. Bigorne*** et de ses talents d'enquêteur qu'il met à la disposition de notre cause.

A DIGNE

Le colonel de gendarmerie Lobet à réalisé à Digne, une conférence sur les OVNI des plus remarquables. Un public fort nombreux y assista et ne put partir que satisfait de la soirée. Le colonel Lobet qui commande la section Alpes et Haut de Provence a pu exercer ses talents d'orateur au Foyer des Jeunes de la Sèbe en apportant des faits, des documents et des éléments qui obligérent le public sceptique à se poser des questions sur la réalité ou non du problème.

Un long débat suivit l'exposé qui termina la conférence vers 23 h 00 le soir du 10 mars 1972. Nos compliments aux animateurs de cette soirée fort instructive pour le public. Dignois.

A BOURGES,

C'est à la Maison des Jeunes et de la Culture de Bourges que ***M. René FOUERE,*** secrétaire général du GEPA, a réalisé une conférence sur les OVNI le 1er mars dernier.

Avec le tact que nous connaissons à M. Fouéré, il put démontrer que le problème des OVNI est bien présent, et même très certainement persuader une large partie du public de son existence.

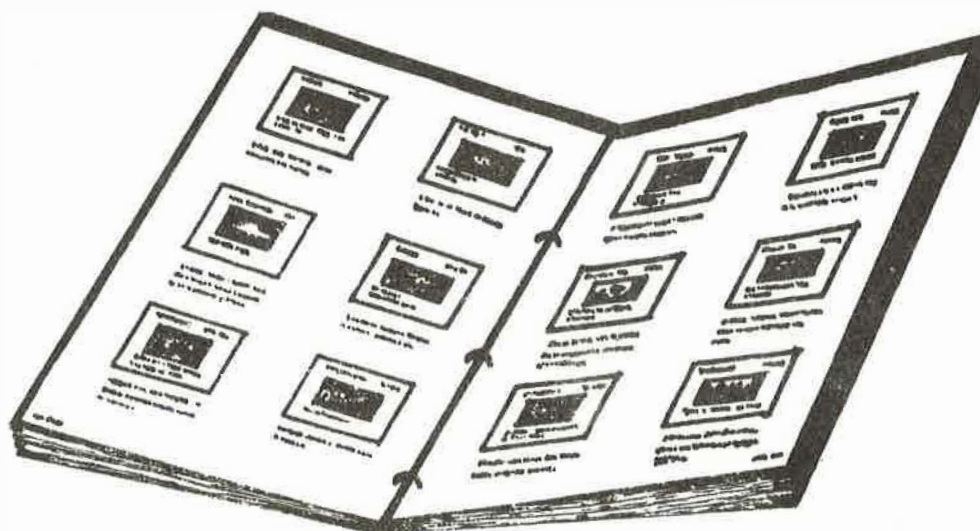
SAINT JULIEN LE MONTAGNE

Samedi 11 Mars, 21 h 00, débutait devant un public passionné la conférence de ***J.C. Dufour*** et ***M. Chasseigne*** sur les OVNI.

Des diapositives furent présentées et J.C. Dufour démontra l'utilité d'un réseau de détecteurs.

L'exposé se termina sur un débat des plus intéressants.

L'HISTOIRE DES SOUCOUPES VOLANTES EN DIAPOSITIVES



Depuis plus de deux années, un vaste projet est à l'étude dans les services du Groupe d'Etudes des Objets Spatiaux de France : réaliser l'histoire des soucoupes volantes en diapositives. Au début de novembre 1970, un envoi publicitaire est remis à la société CASADAMONT, à l'époque Centre d'études et de réalisation de documentations techniques industrielles et publicitaires, agence de presse, réalisation de films. Après un examen rapide de notre documentation, M. I. Casadamont, par courrier du 25 novembre, demande à rencontrer un responsable du G.E.O.S., afin de lui soumettre un projet susceptible d'intéresser les deux parties.

C'est ainsi que fut décider, par une journée de décembre 1970, l'élaboration d'un projet de coopération entre les éditions Casadamont et le G.E.O.S. France portant sur la réalisation de l'histoire des soucoupes volantes en diapositives.

LES DIFFICULTÉS SURGISSENT

Des difficultés, c'est là l'obstacle qui dès le début nous retarda dans nos projets : un historique de cette vaste question ne saurait se faire en une série de 12 à 24 diapositives. Une suite de séries n'est pas concevable. C'est ainsi que fut décidé de réaliser en une séries de 12 vues, une apparition. Ainsi une personne peut faire l'acquisition d'une série sans pour cela être obligée d'acheter les séries suivantes. L'année 1971 fut presque entièrement consacrée à ce projet, à la réalisation de contrat entre notre association et la société Casadamont, contrat destiné à protéger les deux parties. Les premiers éléments de cette réalisation furent également réunis. Une sélection des cas a été opérée. En 1971 les avant-projets furent réalisés. 1972 verra se concrétiser ces importants travaux.

ON PASSE A L'ACTION

Décembre 1971, I. Casadamont présente à la direction du G.E.O.S., les premières maquettes de la série «DES SOUCOUPES VOLANTES IL Y A 10.000 ANS AU TIBET» Série destinée à retracer l'histoire des disques retrouvés dans les grottes de BAIAN KARA OULA. L'Ambassade de Chine dédaignant de répondre à nos requêtes, ainsi que les services de recherches historiques de la Chine communiste, nous devions effectuer des recherches approfondies qui nous amenèrent auprès des services Danois, Allemands et Russes et qui nous fournirent des éléments intéressants sur cette affaire. Ces investigations étaient nécessaires afin, tout d'abord, d'obtenir un maximum de renseignements, et en suite de contrôler la véracité de l'information Des disques retraçant l'histoire d'engins d'un autre monde arrivant sur terre, le cas vaut tout de même la peine d'être distribué à un large public. Réalisées dans le plus grand sérieux, avec une masse d'informations maximum, les éditions Casadamont et le G.E.O.S. annonçèrent dès janvier 1972, la parution prochaine de ces séries au cours de l'émission de Patrick Topaloff sur Europe 1.

Les lecteurs de notre revue purent également en prendre connaissance par l'intermédiaire d'une page publicitaire qui annonçait d'ailleurs la parution de la première série pour janvier, date oh combien prématurée et ne tenant pas compte des problèmes propres à l'édition. Nous pouvons toutefois dès aujourd'hui annoncer que dans les mois à venir ces séries deviendront bi-mensuelles.

RENSEIGNEMENTS INDISPENSABLES

Parue dès le premier mai, la première série est dorénavant disponible à la vente.

En première mondiale inédite, et de conception exceptionnelle, notre service documentation peut dès demain vous la faire parvenir. Son prix : 15 F.

Les prochaines séries seront vendues au grand public à ce même prix.

Nous lançons à titre exceptionnel une souscription à ces cinq premières séries pour le prix de 60,00 F. Notons encore que chaque série sera composée de 12 vues, en couleur, format international. Chaque série sera diffusée à plusieurs milliers d'exemplaires dans toutes les bonnes librairies, en France, puis dans l'avenir dans le monde entier.

Nous pouvons, dès maintenant, vous faire savoir que la 2ème série aura pour titre : A NICE EN 1608, LES SOUCOUPES VOLANTES ATTAQUERENT. Sa valeur artistique et historique est de beaucoup supérieure à la première Les documents sur Nice en 1608 sont plus faciles à se procurer. Un contexte de la ville à cette époque étant de ce fait plus facile à composer. D'autre part, les archives de la ville recèlent de documents intéressants.....

Nous espérons bientôt vous lire à ce sujet.

Une série de 15,00 F. En souscription : 60,00 F les 5 séries à venir.

DERNIERE MINUTE . . .

Nous apprenons en dernière minute les noms des titres sélectionnés pour notre première tranche de 5 séries.

- 1ère série BAIAN KARA OULA parue en Mai.
- 2ème série Nice, l'observation de 1608, à paraître en Juin.
- 3ème série La célèbre observation de KELLY (U.S.A.) à paraître en Septembre.
- 4ème série L'observation de TOULOUSE en 1961, à paraître en Novembre.
- 5ème série Atterrissage dans l'ILE DE LA RÉUNION en 1968, à paraître en Décembre.

Ces séries sont présentées sous forme d'album. Présentation luxueuse. Notice descriptive de chaque vue jointe.

NOS RECOMMANDATIONS

A PROPOS DES ENQUETES

Nous sommes vivement reconnaissants à nos membres qui dès qu'ils ont connaissance d'une observation située dans leur région se rendent sur le lieu de celle-ci. Le G.E.O.S. va faciliter leur tache en publiant dorénavant et ceci dans chaque bulletin, toutes les observations relatées dans la presse. Ces observations n'auront pas forcement été analysées ainsi nous demandons à nos membres de bien vouloir, dans ce cas, effectuer de leur propre volonté une enquête. Un rapport complet relatant les causes de l'observation, le lieu, les qualités du témoin, devra nous être envoyé et sera publié par la suite. Nous insistons sur le fait que dans le but de faciliter notre travail, les rapports doivent être écrits au propre, sur une feuille indépendante de la lettre.

POUR LA PRESSE, NOUS RECOMMANDONS

Les émissions radio, T.V., et les articles dans la presse parus ou réalisés ces derniers mois, sont dans 95 % d'entre eux dûs au dynamisme montré par certains «soucoupistes». Pour animer ce genre d'action, pour démontrer notre persévérance et pour affirmer notre volonté de faire le jour sur le problème des OVNI, vous devez signaler par une simple lettre à votre quotidien local, aux quotidiens nationaux, les faits insolites dont vous avez connaissance ou dont vous êtes témoin. Un écrit à la rédaction des journaux avec la mention «prière d'insérer», voilà une action en faveur de l'existence des soucoupes volantes à la portée de tous. Un autre genre d'action est toujours valable, c'est d'écrire au journaliste ou au réalisateur lorsqu'une émission ou un article est diffusé. Une masse de lettres, de critiques, incite toujours l'auteur à persévérer dans la voie qu'il a ouverte, et bien souvent, dans les jours qui suivent, vous avez le résultat, dans votre quotidien, de votre action.

Chacun d'entre nous connaît le problème des soucoupes volantes, plus ou moins profondément, ses connaissances il doit les diffuser, le meilleur moyen est la presse.

En résumé :

- FAITES CONNAITRE VOS OBSERVATIONS A LA PRESSE.
- FAITES SAVOIR VOTRE INTÉRET POUR LES OVNI.
- FAITES CONNAITRE LE VÉRITABLE PROBLEME OVNI.

SUR LES LIEUX D'UN ATTERRISSAGE

Les atterrissages d'OVNI, bien que rares, font toujours l'objet d'une attention particulière de la presse, et de recherches profondes par les groupes privés d'études sur les OVNI.

On a remarqué que très souvent l'arrivé de nos groupes de recherches étaient trop tardives pour prélever des échantillons de terre ou d'herbes à l'endroit où l'objet se serait posé (le temps que l'information nous parvienne le temps que nous contactions notre correspondant local afin de lui faire part de nos désirs, plusieurs jours se sont écoulés), les curieux, venus de toute la région, ont saccagé les lieux. Ainsi nous recommandons à nos lecteurs de se rendre le plus vite possible sur les lieux de l'observation et d'effectuer les prélèvements cités plus haut, même dans le cas, où ils n'ont pas l'intention de faire l'enquête.

Les analyses d'échantillons sont faites par des spécialistes et sont entourées d'une attention particulière. Les laboratoires d'analyses et d'expérimentations techniques de Liège (Belgique) sont en mesure d'effectuer pour notre centre des analyses chimiques et physiques, ainsi que d'expertiser les documents photographies.

Message de la Terre aux extra-terrestres

Washington – Le premier message conçu par des êtres humains à l'intention de civilisationsintelligentes qui pourraient exister dans d'autres mondes a été emporté par «Pionnier 10».

Le satellite américain a été lancé pour les alentours de Jupiter, où il arrivera dans deux ans.

Ce sont deux jeunes astronomes américains qui ont eu l'idée de ce message. Ils ont jugé que si une civilisation était assez développée pour intercepter «Pionnier 10», elle devrait connaître les grands principes de la physique nucléaire.

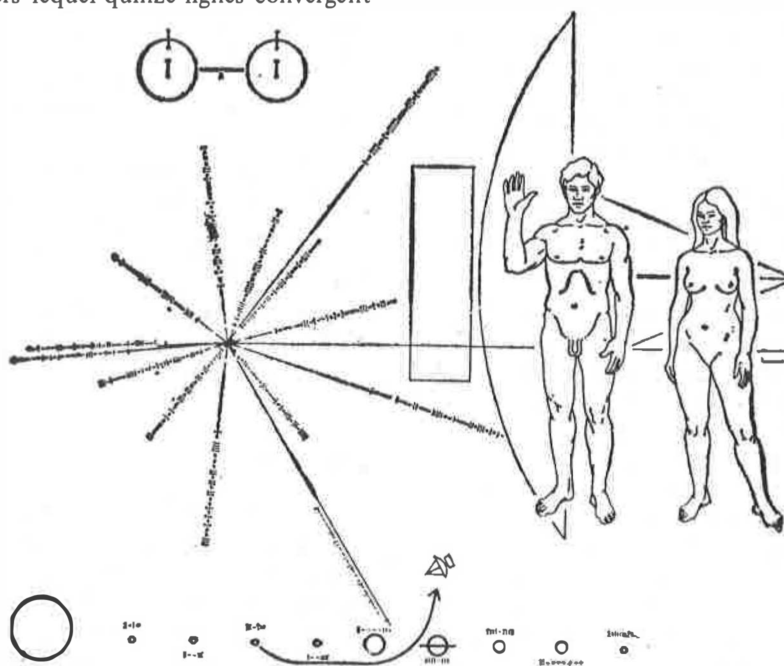
Restait à élaborer un message qui puisse être compris. Ils dessinèrent donc un homme et une femme nus et un graphique. Ils placèrent, au centre de ce dernier, un point représentant la Terre, vers lequel quinze lignes convergent en forme d'étoile.

Quatorze de ces lignes représentent des «pulsars»(source cosmique d'énergie radio extrêmement puissante). La dernière contre la direction de la Terre par rapport au centre de la galaxie.

Le message aux autres civilisations du cosmos est gravé sur une plaque d'aluminium de 15 centimètres sur 22 centimètres.

Le métal, spécialement traité pour résister au voyage spatial de trois mille années lumières ou cent millions de nos années terrestres, est boulonné sur le support d'une des antennes du satellite, de façon à être visible.

Peut-être l'homme et la femme nus sont-ils le début d'un dialogue avec l'univers ? A quand la réponse ?



PRIMHISTOIRE

Dans le «Dictionnaire raisonné universel d'histoire naturelle» de Monsieur VALMONT DE BOMARE, étidé en 1769 chez LACOMBE à Paris, à la page 65 du tome trois le passage consacré au GLOBES DE FEU, mérite une analyse particulière et éclaire d'un jour nouveau le problème des O.V.N.I.

Il est important de transcrire in-extenso ce texte, avant d'en entreprendre la discussion.

GLOBE DE FEU

Phénomène qui paraît quelquefois dans les airs, mais avec des variétés. C'est une boule ardente qui pour l'ordinaire se meut fort rapidement dans l'air, et qui traine le plus souvent une queue après elle. Lorsque ces globes viennent à se dissiper, ils laissent quelquefois dans l'air un petit nuage de couleur cendrée : Ils sont souvent d'une grosseur prodigieuse. En 1986. KIRCK en vit une à LIEPSICK, dont le diamètre était aussi grand que le demi diamètre de la lune ; il éclairait si fort la terre pendant la nuit, qu'on aurait pu lire sans lumière, et il disparut insensiblement. En 1676, MANATTI vit un globe lumineux qui traversa la mer Adriatique et l'Italie, cette masse de lumière fit entendre du bruit dans tous les endroits où elle passa, surtout à LIVOURNE et en CORSE. BALBUS vit aussi un globe de feu à BOULOGNE en 1719 dont le diamètre paraissait égal à celui de la pleine lune. sa couleur était comme celle du camphre ardent ; il jetait une lumière aussi éclatante au milieu de la nuit, que celle que donne le soleil, lorsqu'il est prêt à paraître sur l'horizon On y remarquait quatre gouffres qui vomissaient de la fumée, et l'on voyait au dehors de petites flammes qui reposaient dessus, et qui s'élançaient en haut. Sa queue était sept fois plus grande que son diamètre : il creva en faisant un bruit terrible. Celui qu'on avait observé au QUESNOY, en 1717, parut dans un nuage au milieu de la place publique, alla, avec éclat d'un coup de canon, se briser contre la tour de l'église, et se répandit ensuite sur la place, comme une pluie de feu. L'instant d'après, la même chose arriva encore au même lieu.

On voit quelques uns de ces globes qui s'arrêtent dans un endroit, et d'autres qui se meuvent avec une grande rapidité : ils répandent partout où ils passent une odeur de soufre brûlé : il y a de ces globes qui ne font point de bruit, et d'autres qui en font. On a plusieurs observations de globes de feu, tombés avec bruit dans le temps qu'il faisait des éclairs, accompagnés de tonnerre : et souvent ces globes ont causé de grands dommages. Ces phénomènes paraissent ainsi que ceux du tonnerre, tenir de l'Electricité.

A l'époque où ce dictionnaire a été écrit, l'électricité n'était connue que comme un phénomène atmosphérique d'essence mystérieuse, et il n'était pas question de la domestiquer. C'est pourquoi toutes les manifestations s'accompagnant de lumière ou de dégagement de chaleur lui étaient attribuées.

L'on retrouve dans ces lignes la description de certaines formes bien connues de «Tonnerre en boule» que l'on rencontre quelquefois par temps d'orage, mais ces manifestations ne durent que quelques secondes, s'accompagnant toujours de l'éclatement du tonnerre, ne dégagent pas de fumée et ne laissent pas de débris.

L'observation de Kirck, fait état d'un globe lumineux qui disparut insensiblement, cela ne peut être le cas pour une décharge d'électricité dans l'atmosphère dont la caractéristique essentielle est la soudaineté. L'observation de Manatti parait encore plus s'éloigner des phénomènes naturels connus, son «Globe de feu» traversa l'Adriatique et fut observé sur tout son parcours par de nombreux témoins aussi bien à Livourne qu'en Corse ; dans cette observation le bruit parait avoir accompagné le déplacement de «l'Engin» car il ne saurait être question, ni d'un météorite qui est silencieux, ni d'un phénomène électrique, qui ne peut se maintenir plus de trois cents kilomètres.

L'engin de Boulogne, avec ses quatre tuyères crachant de la fumée et ses flammes sur le dessus évoque une fusée analogue à nos Saturnes V. Son explosion dans un bruit terrible, peut donner à penser que les petites flammes observées, résultaient d'un incendie, et que l'engin, en difficulté a été détruit.

L'observation du QUESNOY, évoque un tir balistique en effet, la tour d'une église sur la place d'un village parait une cible toute indiquée pour un tir de précision. Deux faits vont dans le sens de cette hypothèse :

– Le corps céleste après avoir percuté la tour s'est répandu sur la place, ce que n'aurait pas fait un Tonnerre en boule.

– Le même phénomène s'est répété quelques instants plus tard au même lieu.

Répétition qui paraît hautement improbable s'il s'était agi d'un aérolithe.

Il semblerait plutot que dans ce cas, l'on se soit trouvé en présence d'un essai de tir de précision à partir d'une station orbitale.

Le texte fait également état des globes qui demeurent stationnaires.

Certains sont silencieux et d'autres non.

Tous ces faits résument l'ensemble des détails rapportés depuis 1947 au sujet des O.V.N.I. Il semble cependant que les engins de 1676 soient plus archaïques que les Soucoupes volantes d'aujourd'hui. A mon sens, l'on assistait à cette époque, au début de l'exploration de notre planète par des

visiteurs extra-terrestres, en trois siècles les moyens ont évolué , la technique a progressé, et si notre Astronautique du XXe Siècle parait assez proche des Globes de Feu du 17e Siècle, il y a tout lieu de penser, que dans les années 2200 nous serons parvenus au même stade d'évolution.

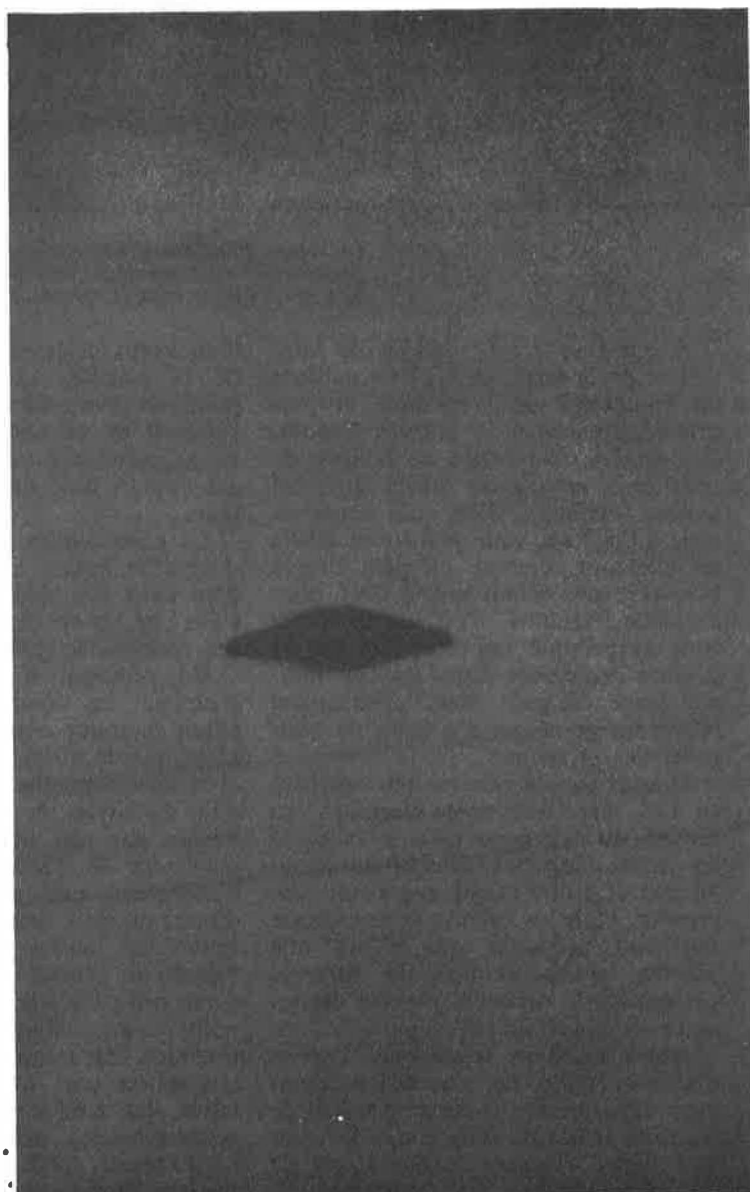
Ces engins décrits par KIRCK, Manatti et Balbus, sont très loins de la technique hautement évoluée des vaisseaux spatiaux des ELOIMS de la Bible ou des VINIMAS du POPOL-VUH. Il semble qu'il faille dissocier les deux aventures extra-terrestres. Nos premiers hôtes, sont repartis depuis longtemps après avoir rempli leur mission et laissé la trace de leur séjour sur terre.

Nous assistons depuis 3 Siècles à une nouvelle exploration de notre système sans relation avec la précédente, mais cette fois les Voyageurs de l'Espace se trouvent en face d'une planète parvenue au début de l'ère spatiale ; le problème en est considérablement modifié et les contacts seront certainement plus difficile à établir des deux côtés.

JEAN ANDRÉ BONELLI

---

un document inédit

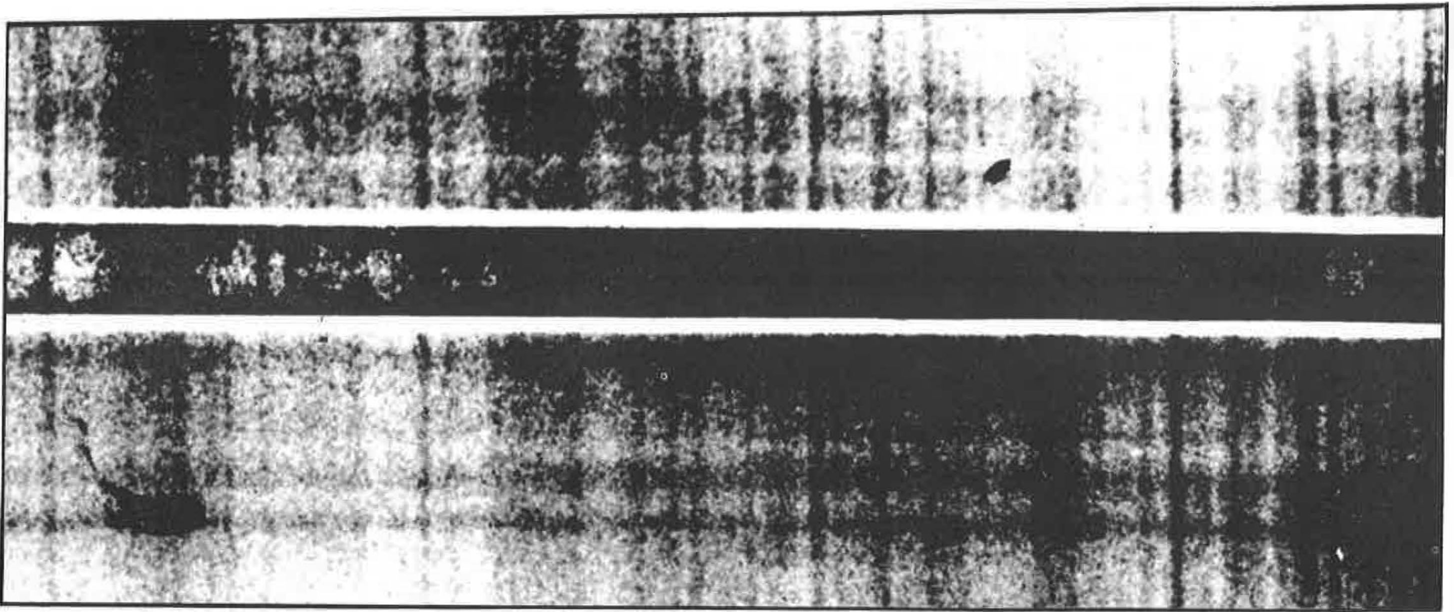


Nous devons le document exceptionnel ci-dessus à notre brillant collaborateur Japonnais Monsieur Y. J. MATSUMURA, directeur du CBA International. Nous tenons ici à exprimer nos plus vifs remerciements à Mr MATSUMURA.

Cette photo a été prise par un élève de l'école NOBORU SHINKAWA de TOKYO le 24 Août 1971 à 1h30 de l'après midi. Ce photographe amateur a 14 ans. La photo a été prise par un appareil de marque OLYMPAS PEN EE 2 diaphragme automatique à la vitesse de 1/250ème. La photographie originale est en couleur.

Dépot légal : 3 er trimestre 1972.
Directeur de la publication : Gérard Lebat .
Imprimerie Beaudoin. 77- Boisy-le-Chatel .
- Commision Paritaire n° 51 659-.

URANUS
PLANETE EXTRAORDINAIRE



En raison d'une comparaison d'un spectre planétaire (au milieu) avec des spectres expérimentaux (en haut et en bas), il est évident que les bandes de Kuiper dans le spectre d'Uranus sont dues au méthane.

A quelques 2 700 millions de kilomètres de la terre, et à 1 440 millions de kilomètres de la planète la plus proche, se trouve la planète Uranus. Son année, c'est-à-dire, sa période de révolution autour du Soleil, dure 84 années terrestres. Bien qu'à peine visible à l'oeil nu, cette planète se révèle au télescope, comme un petit disque bleu-vert sans détails précis. Bref, pour l'homme, Uranus n'est qu'un point isolé et presque imperceptible qui se déplace lentement dans un ciel indiciblement éloigné. Mais c'est quand même un point qui n'a cessé de nous poser des problèmes.

Uranus fut découverte par accident en 1781 par l'astronome Herschel. Au moyen du télescope qu'il a fabriqué lui-même, Herschel observa son mouvement et crut d'abord que c'était une comète. Mais les calculs de son orbite laissèrent présumer que c'était une planète, située au-delà de Saturne. Uranus fut la première planète découverte au moyen du télescope.

Autre question troublante: l'orbite d'Uranus. Elle ne s'accordait point avec celle prédite à partir des lois de Newton et, de ce fait, elle a pu finir par mettre en cause le bien-fondé de ces lois. Toutefois, selon leurs calculs, les chercheurs à l'époque attribuaient ces irrégularités plutôt à l'influence d'un corps céleste situé aux environs de la planète. Lorsqu'en 1846, on pointa le grand télescope à Berlin vers l'endroit où ce corps céleste inconnu devait paraître, on découvrit la planète qui aujourd'hui porte le nom de Neptune.

La composition chimique d'Uranus donna lieu encore à d'autres problèmes dont deux des plus épineux furent résolus par les spectroscopistes du Conseil national de recherches du Canada.

En principe, il n'est pas difficile d'obtenir des données sur la composition chimique d'une planète car il ne s'agit que de diriger le télescope, muni d'un spectrographe, sur la planète et puis d'analyser la lumière solaire réfléchie par son atmosphère. Or, les molécules de l'atmosphère planétaire n'absorbent que certaines longueurs d'onde de cette lumière et réfléchissent toutes les autres longueurs d'onde. Lorsqu'un prisme ou réseau plan disperse cette lumière réfléchie, il la décompose en ses longueurs d'ondes constituantes. Par conséquent, là où il y a absorption par les molécules planétaires, des bandes et raies noires apparaissent sur le spectre, c'est-à-dire l'enregistrement photographique de la lumière décomposée. Les raies et les bandes spectrales servent ainsi d'empreintes cosmiques de la matière car leur position dans le spectre est distinctive et caractéristique pour chaque type de molécule. Donc le spectre permet d'identifier les molécules planétaires — si on peut le déchiffrer. Pour ce faire, il faut connaître les molécules qui donnent les mêmes caractéristiques spectrales sur terre.

Vers la fin des années quarante, l'astronome américain Gerard Kuiper a posé deux questions au sujet de la composition d'Uranus. Son spectre d'Uranus accusa deux particularités alors inexpliquées. L'une était une bande située à 8 260 angstroms (avec cette unité, valant un dix-millième de micron, on mesure la longueur d'onde; donc, le nombre "8 260" sert à situer la bande dans le spectre). L'autre était une série de bandes, dites bandes de Kuiper, se trouvant autour de 7500 Å (angstroms). Quelles substances en étaient responsables? Pour répondre à l'une des questions il fallut cinq ans d'études. L'autre, après être demeurée sans réponse pendant 22 ans, vient d'être réglée. Toutes les deux ont été résolues par des chercheurs du CNRC.

A l'origine de la bande à 8 260 Å, les astronomes soupçonnaient la présence d'hydrogène moléculaire autour d'Uranus sans pour autant pouvoir l'identifier. En 1952, le Dr. Gerhard Herzberg, lauréat du Prix Nobel de



Dr. Barry Lutz (left) and Dr. Donald Ramsay compare spectrum of Uranus with that of methane under pressure in the 100-foot absorption tube. The latter spectrum served to positively identify the Kuiper bands.

Le Dr Barry Lutz (à gauche) et le Dr. Donald Ramsay étudient le spectre d'Uranus et celui du méthane sous pression dans le tube d'absorption, long de 33 mètres. Ce dernier spectre servait à identifier les bandes de Kuiper.

The remaining series of bands has been carefully studied at various periods over the last 22 years. In 1967, Tobias Owen, now Associate Professor of Astronomy at the State University of New York, Stony Brook, New York, obtained much improved spectra of Uranus and conducted an extensive laboratory study to identify the mysterious bands. Although he was unable to show conclusively what substance was responsible for the spectral lines around 7,500 Å, his laboratory work did produce strong evidence in favor of one of the several proposed culprits. It was methane (CH_4), a substance previously detected on Uranus, and already responsible for other bands in this planet's spectrum.

Just one year ago, Dr. Barry Lutz, also of the State University of New York at Stony Brook, rephotographed the spectrum of Uranus on a scale of 11 Angstrom Units to each millimetre of the spectrogram (photographic strip of the spectrum), compared with 37 Å/mm for Kuiper and 27Å/mm for Owen. This former Post-Doctoral Fellow at NRC used the Lick Observatory's 120-inch reflecting telescope on Mount Hamilton, California, and mounted an image intensifier on the spectrograph located at the Coudé focus of the telescope.

At Dr. Lutz's request, Dr. D. A. Ramsay of the Spectroscopy Section of NRC's Division of Physics conducted several experiments aimed at reproducing the Kuiper bands on spectra obtained in the laboratory.

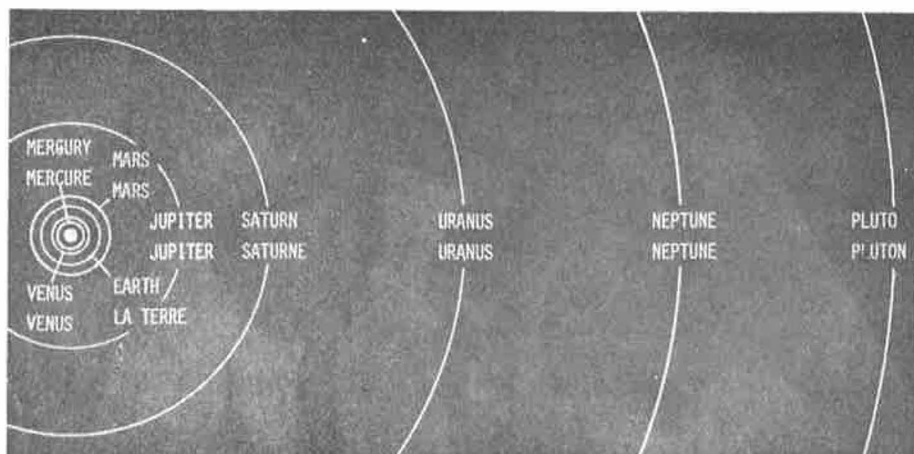
This is not a simple task. In the heavens, the sun's rays travel to Uranus, then are selectively absorbed and reflected back almost the same distance from Uranus to the spectrograph on earth. In the laboratory, the atmospheric conditions of Uranus have to be paralleled for the fine features of the spectrum to appear.

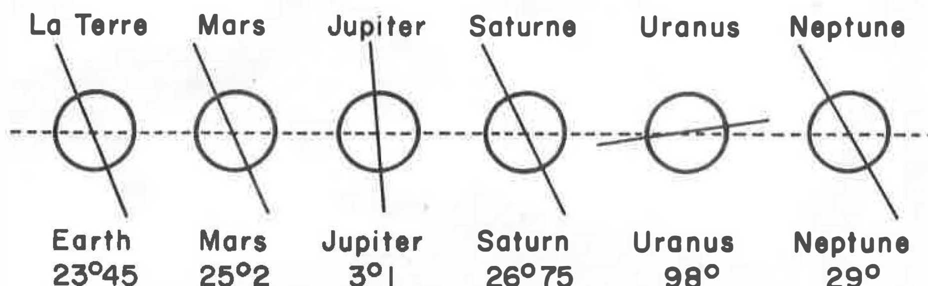
How is the planet's atmosphere effectively brought into the laboratory? It could be said that it's all done with mirrors. Scientists set up a long tube containing several mirrors and fill it with the gas they suspect as the source of the bands. White light is directed into the tube and by increasing the length of the tube, the pressure of the gas and the number of times which the light bounces back and forth ("traversals") in the tube, the cosmic conditions can be simulated until planetary and laboratory spectra show the same features.

NRC's long-path absorption tube consists of a steel pipe measuring 100 feet (33 metres) in length and 16 inches (46 centimetres) in diameter. By compressing the gas to two atmospheres and by using 200 traversals, Dr. Ramsay succeeded in lengthening the effective path which the light travelled to 13,200 meter-atmospheres, a path length longer than any previously used.

The NRC long tube was filled with 99.97 per cent pure methane. White light was then focused into it, reflected back and forth many times and then passed into the spectrograph. Here the spectrum was photographed, developed and observed. The Kuiper bands were seen distinctly. A 22 year-old mystery was solved — the Kuiper bands are irrefutably due to methane.

With spectroscopy, scientists have been able to reach across hundreds of millions of miles to examine this secretive planet. For almost a quarter of a century, scientists have attempted to discover what is in the atmospheric veil which shrouds Uranus. Now that this distant and mysterious veil has been analysed and some of its constituents accounted for, the remote planet is seen to consist in large measure of the most basic organic compound, methane, and the simplest compound of all, gaseous hydrogen.





En haut, schéma des orbites planétaires. En bas, à l'encontre des autres planètes, Uranus tourne autour d'un axe situé dans le plan de l'écliptique, c'est-à-dire de l'orbite que décrit la Terre autour du Soleil.

Top — Orbits of planets in the solar system. Bottom — In contrast to the other planets, Uranus rotates on an axis which lies almost in the plane of the ecliptic, the plane of the earth's orbit.

chimie 1971 et "Scientifique de haute distinction" au CNRC, a démontré que cette bande était bel et bien due à l'hydrogène moléculaire en produisant au laboratoire, dans des conditions de haute pression et de basse température, un spectre de cette molécule qui possédait la célèbre bande à 8 260 Å.

Quant à la série de bandes à 7500 Å, en 1967, Tobias Owen, astronome américain, a obtenu des spectres bien plus détaillés d'Uranus et, au moyen d'études poussées, a entrepris au laboratoire d'identifier les bandes mystérieuses. Il ne réussit pas mais ses recherches ont permis de faire ressortir le meilleur suspect: le méthane (CH_4), substance décelée auparavant sur Uranus et déjà responsable d'autres bandes dans le spectre de cette planète.

Il y a douze mois seulement, un ancien stagiaire au CNRC, le Dr Barry Lutz a réussi à photographier le spectre d'Uranus à l'échelle de 11Å par millimètre du spectrogramme (bande photographique du spectre), par rapport à 37Å/mm pour Kuiper et 27Å/mm pour Owen. Pour cela, il s'est servi du télescope de 120 pouces de l'Observatoire Lick en Californie. Le spectographe, monté sur le télescope, fut muni d'un dispositif spécial pour intensifier l'image.

A la demande du Dr Lutz, le Dr D. A. Ramsay chargé de recherches principal au Laboratoire de spectroscopie de la Division de physique du CNRC, effectua plusieurs expériences visant à reproduire les bandes de Kuiper à 7 500 Å au laboratoire.

Ce n'est pas chose facile. Dans le ciel, les rayons de soleil sont absorbés par l'atmosphère d'Uranus ou bien en sont réfléchis puis couvrent presque la même distance énorme pour atteindre le spectrographe sur terre. Or, on ne saurait reproduire toutes les particularités du spectre d'Uranus dans les spectres du laboratoire sans y créer des conditions parallèles aux conditions atmosphériques de la planète.

Comment alors en effet reproduire l'atmosphère d'Uranus au laboratoire? D'abord, il faut remplir un long tube du gaz soupçonné responsable des bandes spectrales. Ce tube, dit d'absorption, contient plusieurs miroirs. Ensuite, on y fait entrer la lumière blanche. Alors, en augmentant la longueur du tube, la pression du gaz et la distance totale traversée par la lumière qui est réfléchie dans le tube par les miroirs, on peut simuler les conditions cosmiques au point où les spectres planétaires et expérimentaux accusent les mêmes caractéristiques.

Au CNRC, le tube d'absorption employé lors de ces expériences a 100 pieds (33 mètres) de long et 16 pouces (46 centimètres) de diamètre. Une fois le long tube d'absorption rempli de méthane (pureté 99.97%) à une pression de deux atmosphères, on y a fait entrer la lumière blanche, qui a été ensuite réfléchie par les miroirs, 200 fois à travers le tube. De cette façon le Dr Ramsay a réussi à allonger le trajet de la lumière jusqu'à 13 200 mètres-atmosphères, distance qui surpasse toutes celles déjà utilisées.

Après les 200 réflections, la lumière a passé dans le spectrographe, où on l'a photographiée, puis on a observé le spectre. Les bandes de Kuiper y furent bien en évidence. Après 22 ans, il est prouvé irréfutablement que les bandes de Kuiper sont dues au méthane.

Malgré l'éloignement et l'étrangeté d'Uranus, les chercheurs, se prévalant de la spectroscopie, commencent peu à peu à dévoiler ses mystères. Pendant presque 25 ans on a essayé de découvrir la composition de l'atmosphère d'Uranus. Maintenant que c'est fait en grande partie, on voit que cette planète lointaine, mystérieuse, est entourée principalement de méthane, la substance à la base de la chimie organique et d'hydrogène, le composé le plus élémentaire qui soit.